

graines de Fontenay

JOURNAL NATUREL

n°6

hiver 2017

*Notre avenir
s'écrit à l'encre
de sève*

BELLE MA
L'AFFAIRE DE CHACUN
VILLE



Consommer
malin !

À Fontenay









Tout va très mal Madame la Banquise...

Le 22 avril dernier, 175 États ratifiaient l'Accord de Paris sur le climat, cinq mois après l'avoir âprement négocié lors de la COP21. Ils s'engageaient à contenir la progression des températures du globe à moins de 2°C. L'enjeu : éviter les pires effets du réchauffement climatique. Mais c'est sans compter sur le futur président des États-Unis, Donald Trump, un « *climatosceptique* » assumé. Histoire d'enfoncer le clou, son futur patron de l'Agence de protection de l'environnement – l'équivalent du ministère de l'Environnement – est également un climatosceptique très proche de l'industrie pétrogazière. De quoi se taper le crâne sur la banquise lorsqu'on est un ours blanc au pôle Nord ou un manchot en Terre Adélie, au pôle Sud.

Au cours des deux derniers siècles, la température à la surface de la terre a augmenté en moyenne de 0,6°C. Le réchauffement observé au cours des cinquante dernières années est dû d'abord aux activités humaines. La situation de l'Arctique (pôle Nord) est un formidable révélateur des dangers qui pèsent sur nos têtes. Les températures moyennes y ont augmenté presque deux fois plus rapidement qu'ailleurs. Par endroits, le sol qui n'est plus gelé en permanence expédie des quantités croissantes de méthane dans l'atmosphère, contribuant à l'effet de serre. Sur des espaces de plus en plus vierges de glace en été, la chaleur du rayonnement solaire est absorbée au lieu d'être renvoyée dans l'espace. La superficie de la banquise – eau gelée – diminue chaque année, menaçant la faune qui y vit. Les glaciers polaires reculent et libèrent d'énormes masses de glace (icebergs), contribuant à la montée générale des eaux.

Les premières victimes seront les populations des zones arctiques en bord de mer. Ce réchauffement dérègle également les grands courants maritimes, provoquant des phénomènes climatiques dévastateurs. Ailleurs, ce sont les premiers millions de réfugiés climatiques. À 3 587 kilomètres de Nuuk, la capitale du Groenland, les effets de ce dérèglement climatique sont palpables. À Fontenay comme partout en France, avec 1,2 degré de plus en moyenne, l'année 2016 a été la plus chaude depuis un siècle. L'une des conséquences est la multiplication des pics de pollution, avec son corollaire : des risques accrus pour la santé. Ce fut avant un printemps pourri avec des récoltes en berne, des abeilles au chômage technique, et des frelons asiatiques qui gagnent du terrain. Alors que notre maison commune brûle, l'industrie pétrolière et gazière exulte de pouvoir forer bientôt dans l'Arctique, tandis que les compagnies maritimes tracent de nouvelles voies de navigation dans des océans de moins en moins prisonniers des glaces.  Frédéric Lombard

SOMMAIRE

 entre chien et loup 3 Madame la Banquise...  l'écho du geai 5 Déneigement, L'affaire de tous 6 Défi des familles positives 6 Maîtrisons les énergies! 6 Moins de pesticides en 2020 6 Des aides pour payer ses factures	7 PRESSE-CITRON: Pistes cyclables  l'effet papillon 8 > 9 A. Thébaud-Mony La sentinelle 10 Les bons gestes  en direct de la ruche 11 > 13 Les circuits courts ont la cote Biologiques, sociales et solidaires L'avis des Fontenaysiens	 les castors associés 14 Le feu des Robinsons des glaces 15 Fresque de la transition 15 Butineurs de Mookamiel  tête de linotte 16 Découvres lescrocus et crée ton herbier
---	---	---

LA PENSÉE DU JOUR



Jean-Philippe Gautrais
Maire de Fontenay-sous-Bois

Je veux vous souhaiter mes meilleurs vœux de bonheur de santé et de réussite pour cette nouvelle année. Cette année commence comme s'est conclue 2016 : avec un pic de pollution sans précédent dans notre région. La question des transports en commun est plus que jamais une nécessité. Nous sommes ainsi confortés dans notre détermination à développer l'offre de transports en commun, avec le prolongement de la ligne 1 du métro jusqu'à Val-de-Fontenay et de la ligne 15. Cela permettra de lutter contre la pollution et les embouteillages, tout en proposant une alternative crédible au « tout voiture » pour les déplacements du quotidien. Dans ce même esprit, nous allons généraliser, en 2017, la circulation en zone

30 sur la ville. C'est aussi l'une des raisons pour laquelle nous encourageons le développement des circuits courts, qui génèrent moins de pollution car moins de transport. La santé publique n'a pas de prix. Elle ne peut pas être considérée comme une variable d'ajustement. Fontenay continue d'avancer avec la volonté de défendre un modèle original, celui d'un développement harmonieux qui prend sa part à l'effort de construction de logements dans le respect de l'environnement. Une ville qui continue à jouer la carte de la mixité sociale, tout en préservant son caractère pavillonnaire. C'est la garantie d'un cadre de vie agréable et durable pour tous ses habitants. C'est aussi cela une ville qui s'engage vers la transition écologique.



L'affaire de tous

DÉNEIGEMENT

Comme chaque année, à partir du 15 novembre, la ville déclenche son plan neige et verglas.

CLAUDE BARDAVID

Tout le monde garde en mémoire l'épisode neigeux de décembre 2010... Météo France n'ayant pas prévu une telle intensité, cela mit en difficulté les services chargés du déneigement, en particulier dans toute l'Île-de-France. Il s'en était suivi, outre une polémique de taille, une quasi-paralysie de la région et quelques crises de nerfs chez des Franciliens... Cette année, il n'a pas neigé à Noël, et l'hiver poursuit son petit bonhomme de chemin, alternant des écarts de température inattendus pour la saison.

Alors, au cas où la neige montrerait ses premiers flocons – à l'heure où ces lignes sont écrites, point de neige à l'horizon –, rappelons les mesures qui incombent à chacun. Comme chaque année, du 15 novembre au 15 mars, afin d'anticiper les éventuels événements climatiques hivernaux, la ville déclenche son plan neige et verglas. Les trois saieuses équipées de lames de déneigement sont mobilisables 24h/24 et 7j/7. Sachant que Fontenay compte 292 rues et passages pour 86 km de chaussée, il n'est pas envisageable de traiter simultanément toutes les voies de circulation, un véhicule ne pouvant traiter en moyenne que 4,5 km de chaussée. La priorité est donc accordée aux voies de circulation des transports en commun, aux axes principaux utilisés par les véhicules particuliers, aux rues à forte déclivité et particulièrement exposées, enfin, aux accès aux zones d'activités, commerces, services publics, écoles, centres de secours et de police...

Le déneigement des trottoirs

« Le plan neige que nous avons mis sur pied, explique Claude Bayeurte, responsable du service Propreté urbaine, comporte un planning d'astreintes où responsables et agents vont se succéder pendant toute la période, peuvent être mobilisables de jour comme de nuit. » En cas d'épisode neigeux, pendant la journée, 150 agents peuvent être appelés afin de déneiger les passages et cheminements piétons, arrêts de bus, accès aux bâtiments commu-



naux, mais aussi les trottoirs non traités. En période de fort enneigement, alors que les services de la ville sont mobilisés pour dégager les voies publiques le plus rapidement possible, les riverains sont tenus de participer au déblaiement des trottoirs enneigés ou verglacés, ou des espaces

de 1,50 m situés au droit de leur maison. Anticipant une possible tombée de neige massive, les services ont commandé 60 t de sel en vrac, ainsi que des sacs de 25 kg mis à la disposition des établissements publics de la ville (écoles, crèches, centres de santé...). ➡

En cas d'épisode neigeux, pendant la journée, 150 agents peuvent être appelés.



À SAVOIR

Du sel pour les habitants

Un dépôt de sel est mis à la disposition des habitants au dépôt Voirie (320, rue Victor-Hugo) aux heures d'ouverture du service (du lundi au vendredi de 7h30 à 12h et de 13h30 à 16h). Pour vous approvisionner, il est important de vous munir d'une pelle et d'un seau.



Conseils en cas de neige ou de verglas

➤ Privilégiez les transports en commun à votre véhicule personnel et évitez d'utiliser un deux-roues.
➤ Si vous devez absolument utiliser votre véhicule, préparez votre itinéraire en favorisant les grands axes et les rues au plus faible dénivelé.

➤ Au volant, réduisez votre vitesse, augmentez les distances de sécurité, évitez toute manœuvre brutale, anticipez les risques et allumez vos feux de croisement.
➤ Prévoyez des équipements adaptés : chaînes, pneus neige, chaussures antidérapantes.



ÉNERGIE

Défi des familles positives

Le lancement de la deuxième saison du Défi des familles à énergie positive a été donné le 15 novembre dernier à la Maison du citoyen. Vingt-cinq foyers se sont inscrits, soit trois de plus que l'an dernier. Des équipes ont été constituées en fonction de leur lieu géographique. Tout au long du défi, elles se rencontrent, se donnent des conseils, échangent des bons plans pour réduire leur consommation d'énergie, mais aussi pour se motiver. La règle n'a pas changé: il s'agit de mesurer ses consommations (eau, chauffage, fuel, gaz...) pendant une saison de chauffe, du 1^{er} décembre au 30 mars, et de les comparer avec celles de l'année précédente, via une plateforme Internet. Chaque équipe

regroupe plusieurs familles, et tout l'intérêt est de jouer ensemble. Lors de la soirée de lancement, le Guide des 100 écogestes a été remis aux participants ainsi qu'un kit comprenant des mousseurs de douche et de robinet, un thermomètre, une multiprise à interrupteur, un sablier de douche et une ampoule à économie d'énergie. De quoi bien se lancer! Partenaire du défi, l'Agence locale de l'énergie MVE est à leur disposition afin de répondre aux questions relatives à une lecture de facture ou à un écogeste. Tous les participants seront récompensés. L'an passé, la plus belle récompense a été remportée par l'équipe ayant économisé 200 euros sur l'année... Prochain rendez-vous d'étape: le 2 février.



CONSOM'ACTEURS

Maîtrisons nos dépenses énergétiques!

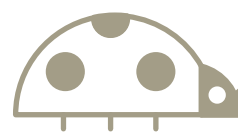
Une attention particulière portée aux écogestes permet de réduire significativement ses dépenses énergétiques (environ 10 à 20 % par foyer) et d'autant ses factures. Une fois par mois, se déroule un atelier Consom'acteurs, mis en place depuis 2012 par le service Habitat et le CCAS. Grâce à un partenariat avec l'Agence locale de l'énergie et du climat, l'association Maîtrisez votre Énergie (MVE), Fontenay propose un accompagnement individuel et collectif des habitants. « On y apprend à décrypter sa facture d'électricité, choisir son opérateur, optimiser ses appareils électroménagers, faire les bons choix en matière d'achats », explique Juliette Guérin, responsable

du service Habitat. Tous les publics sont les bienvenus, jeunes et moins jeunes, personnes en situation précaire, locataires et propriétaires. Au programme: conseils bien sûr fournis par des experts, mais aussi partage d'expériences. Ces ateliers peuvent être programmés à la demande de groupes d'immeubles ou d'amicales de locataires. Contactez le service Habitat: habitat@fontenay-sous-bois.fr



Le prochain atelier Consom'acteurs se déroulera le jeudi 19 janvier, à 14h, à l'Espace départemental des solidarités (5, rue Jean-Douat). La thématique: tout savoir sur sa facture d'énergie.

SAUTS DE PUCE



ENVIRONNEMENT



Moins de pesticides en 2020

Le 23 janvier 2014, le parlement français a voté l'interdiction des pesticides dans les espaces publics à partir de 2020, et dans les jardins particuliers à compter de 2022. Le texte interdit aux personnes privées ou publiques d'utiliser les produits phytosanitaires pour l'entretien des espaces verts, des forêts ou des promenades. Mais les pesticides pourront toujours être utilisés en cas d'urgence sanitaire. À partir du 1^{er} janvier 2022, la commercialisation et la détention d'insecticides, herbicides, fongicides, etc., à usage non professionnel, seront proscrites. La France est le premier consommateur de pesticides en Europe.

CCAS

Des aides pour payer ses factures

Le centre communal d'action sociale (CCAS) a mis en place des aides pour aider les familles en difficulté à payer l'eau, le gaz ou l'électricité.

Pour le gaz et l'électricité, le CCAS prend en charge une partie des impayés pour éviter les coupures. Cette participation est limitée à deux aides par énergie et par an, dans la limite d'un plafond annuel de 229 € par foyer, et en fonction du montant des ressources. Quant aux factures d'eau, un partenariat a été mis en place avec Veolia. Pour les Fontenaysiens qui n'y sont pas rattachés, il existe un dispositif départemental d'aide: le Fonds de solidarité habitat (FSH). Le montant apporté par le CCAS varie selon la composition familiale. Bien entendu, il faut fournir dans tous les cas un dossier avec des justificatifs.



Permanences sur rendez-vous au CCAS pour les factures:

- d'énergie, le mardi matin et jeudi après-midi;
- d'eau, le lundi matin et mercredi matin.

CCAS

Tél.: 01 49 74/ 75 49 ou 75 66.

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 11h45 et de 13h30 à 17h15.

PRESSE-CITRON

Pistes cyclables

Depuis deux ans, la ville a l'obligation de mettre en place des contre-sens cyclistes sur toutes les voies en sens unique, à l'intérieur des zones 30 et sur les voies limitées à 30 km/h.

STATIONNEMENT VÉLO



200 places
à la gare RER
Fontenay-sous-Bois



150 places
à la gare RER
Val-de-Fontenay



Sur **102** bâtiments communaux,
28 possèdent **228** places,
et **22** autres seront équipés
avant la fin du premier trimestre,
soit **136 places** supplémentaires.

62 km

des voies communales en
zone 30. Aujourd'hui **82 %**
de ces voies sont classées
en zone 30, soit 51 km.

30



4,3 km
de bande cyclable

1,2 km
de piste cyclable



LE DOUBLE-SENS CYCLABLE
autorise les vélos à rouler à contre-sens
sur les voies à sens unique.

velib'
3

stations Vélib' avec
135 vélos en libre-service.



Le tourne-à-droite cycliste

Cette signalisation donne la possibilité aux cyclistes, à certains carrefours, de tourner à droite ou d'aller tout droit lorsqu'il n'y a pas de voie à droite, alors que le feu est rouge, en respectant la priorité accordée aux autres usagers, particulièrement les piétons. L'objectif est de rendre la circulation du cycliste en ville plus facile et sûre et de réduire les situations inconfortables voire dangereuses (angles morts importants à l'arrière de certains véhicules, en particulier des poids lourds) dans lesquelles le cycliste se trouve au moment du démarrage.



PORTRAIT

Annie Thébaud-Mony

La sentinelle

SANTÉ AU TRAVAIL

Annie Thébaud-Mony informe, alerte, pétitionne, manifeste, mobilise avec l'association Henri-Pézerat sur les problématiques de la santé des personnes en lien avec le travail et l'environnement. Une tâche de titan qu'elle ne mène pas seule. FRÉDÉRIC LOMBARD



Derrière sa voix douce, son sourire bienveillant et des manières posées, difficile de saisir la « *rage* » qui anime Annie Thébaud-Mony, comme elle l'affirme volontiers. Cette sociologue de la santé, directrice de l'unité Inserm Groupement d'intérêt scientifique sur les cancers d'origine professionnelle, à l'université Paris XIII, est une inextinguible révoltée. Non par nature ou posture, mais nourrie d'un parcours professionnel et de militante, consacré à faire éclater les scandales sanitaires. Voici quatre décennies que cette Fontenaysienne, retraitée et mère de trois grandes filles, est en vigilance écarlate.

**« En Ariège,
nous bataillons contre
le projet de réouverture
d'une mine que j'appelle
mine Macron »**

Avec Henri Pézerat, son mari décédé en 2009, cristallographe et toxicologue au CNRS, épaulés par un réseau de bénévoles mobilisés et de syndicats, ils ont contribué à révéler plusieurs de ces scandales. Le plus retentissant fut l'amiante, interdite désormais depuis 1997 à la production et la vente. « *En travaillant sur les composants de minéraux, Henri avait mis en évidence son caractère éminemment cancérigène à une époque où on en retrouvait dans tout ce que le secteur du bâtiment construisait, dans l'électroménager ou les automobiles* », explique Annie Thébaud-Mony. Trop tard pour des générations d'ouvriers de l'amiante qui y

ont laissé leur plèvre et souvent leur vie. Son mari a également participé à la création de l'Association nationale de défense des victimes de l'amiante, en 1996. La lutte victorieuse des ouvrières d'Amisol – une usine de tissage et de filage d'amiante – avait déclenché l'engagement de son épouse, au milieu des années 1970. Université de Jussieu, Eternit, IBM Corbeil, Amisol, CMMP, etc., les affaires mises à jour ont alimenté bien des rapports d'experts, déclenché des polémiques, entraîné des procès, généré quelques condamnations, bousculé des vies, mais également éveillé les consciences et boosté les mobilisations. Elles ont lancé aussi beaucoup d'anathèmes sur ces empêcheurs(es) de faire du fric en rond « *comme si la santé des gens pouvait passer par pertes et profits* », s'indigne-t-elle.

Pour une vraie politique de prévention et de santé publique

Aujourd'hui, la chercheuse préside l'Association Henri Pézerat, qui traite des problématiques de la santé des personnes en lien avec le travail et l'environnement. « *Nous agissons pour la mise en œuvre d'une vraie politique de prévention et de santé publique*, précise-t-elle. *On ne peut pas séparer production de connaissances et action militante pour la santé, la vie, la justice, la dignité de tous ceux mis en péril par un développement économique dénué de tout respect de la vie humaine.* » Les combats d'hier inspirent ceux du présent. « *Aujourd'hui, les salariés précaires ou de la sous-traitance dans les secteurs du nucléaire, du bâtiment, de la maintenance ou de la gestion des déchets, sont les plus exposés aux maladies professionnelles.* » Et souvent, l'histoire balbutie. « *En Ariège, nous bataillons contre le projet de réou-*

verture d'une mine que j'appelle mine Macron, du nom de l'ex-ministre qui a décidé de relancer cette industrie polluante pour l'environnement et dangereuse pour la santé des ouvriers. » De nouvelles bombes à retardement se préparent prévient-elle. « *Les pouvoirs publics savent qu'un jour ils devront interdire le diesel, mais la puissance du lobby de l'automobile et l'absence de décision politique forte retardent l'échéance, et nous continuons à nous empoisonner.* »

« Pots de terre » contre « pots de fer »

En 2012, Annie Thébaud-Mony a refusé la Légion d'honneur. « *Je voulais dénoncer l'impunité des crimes industriels, l'indifférence qui touche la santé au travail et un manque de financement de ce secteur de la recherche.* » Elle en est convaincue, « *seules les luttes font avancer les choses, et donc, la meilleure façon pour ne pas désespérer et les faire progresser, c'est de se battre.* » Elle se réjouit d'une prise de conscience chez ses jeunes collègues chercheurs, du poids croissant de la société civile, de la force de contre-pouvoir des collectifs, du rôle des syndicats « *où se retrouvent des experts citoyens et des citoyens experts* », comme elle aime le dire. Au Je, notre infatigable préfère le Nous de la mobilisation citoyenne. Et puis, elle refuse qu'on la qualifie de « *lanceuse d'alerte* ». « *C'est un terme trop restrictif qui semble promouvoir une sorte d'élite. Les vrais lanceurs sont celles et ceux qui, dans leur travail, témoignent avec courage, au mépris de la pression patronale et du risque d'être licencié.* » La lutte permanente des « pots de terre » contre les « pots de fer » interdit à Annie Thébaud-Mony de baisser la garde. « *Le travail de fourmi paie* », assure-t-elle. Dans sa bouche, ce ne sont pas des fables. ➞



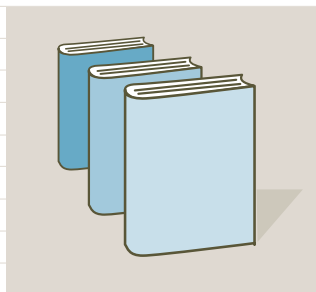
POUR ALLER
PLUS LOIN

Le Canada va interdire l'amiante

Vingt ans après la France, le Canada interdira en 2018 la fabrication, l'utilisation, l'importation et l'exportation d'amiante. Plus de 165 pays considèrent ce produit comme dangereux avaient et ont pris cette décision en signant la convention de Rotterdam en 1998. Alors que l'Organisation mondiale de la santé (OMS) l'avait condamnée il y a trente ans, les producteurs locaux ont pu longtemps compter sur le soutien des pouvoirs publics, le pays étant le grand producteur historique d'amiante dans le monde. Au Canada, plus de 500 personnes meurent par an d'un cancer lié à l'amiante. Ce minéral continue toujours à être produit, particulièrement en Russie, en Chine et au Brésil.

À lire

Annie Thébaud-Mony aux éditions La Découverte :
► *Travailler peut nuire gravement à votre santé*, 2007 ;
► *La Science asservie*, 2014 ;
► *L'Industrie nucléaire : sous-traitance et servitude*, 2000.



À voir

Les Sentinelles, documentaire de Pierre Pézerat.
Réalisé par le fils d'Henri Pézerat, ce film raconte son père, ses rencontres avec les Amisol et les Eternit, de la lutte de Paul François contre Monsanto, des ouvriers intoxiqués de Triskalia, toutes des sentinelles de l'environnement. Sortie nationale 2^e semestre 2017.



Plus web

► www.asso-henri-pezerat.org
Association concernant la santé des personnes en lien avec le travail et l'environnement.
► www.generations-futures.fr
Association de défense de l'environnement agréée par le ministère de l'Écologie.
► www.victimes-pesticides.fr
Carte des victimes des pesticides et des collectifs locaux en France.
► www.victimepesticide-ouest.ecosolidaire.fr
Collectif de soutien aux victimes des pesticides de l'ouest.
► www.andeva.fr
Association nationale de défense des victimes de l'amiante.



LES BONNS GESTES

Grand ménage et fabrication maison

Si vous voulez faire des économies et ne plus utiliser certains produits ménagers dont la composition peut provoquer des effets indésirables à moyen et long termes, voici quelques produits indispensables et des conseils qui vous rendront de grands services.



► Vinaigre d'alcool, blanc ou cristal

C'est un conservateur, dégraissant, désodorisant, détartrant, antiseptique, désinfectant, antiparasite...

PRIX moins de un euro

► Bicarbonate de soude

On le trouve en grande surface ou dans les drogueries et son coût varie entre 1,5 € et 5 € les 500 g. Il neutralise les acides et donc de nombreuses odeurs, abrasif doux, nettoyant et adoucisseur d'eau.

► Huiles essentielles ou HE

On les trouve dans les magasins spécialisés, épicerie bio, herboristeries. Très odorant, c'est un désinfectant, antiseptique, antimicrobien, c'est également un répulsif à insectes.

PRIX de 4 à 10 € les 10 ml

► Nettoyant et désinfectant multi-usages maison

Dans un bidon opaque de 2 l, versez 2 cuillères à soupe de bicarbonate de soude puis 2 l d'eau chaude. Mélangez. Préparez dans un verre 1 cuillère à soupe de vinaigre blanc et 1 à 3 cuillères à soupe d'un mélange d'HE (composé par exemple de citron, de pin, de tea tree et de cannelle). Versez dans le bidon et secouez bien. Ce mélange s'utilise pur sur les surfaces à désinfecter (plan de travail, poubelles...)

► Nettoyant WC maison

MATÉRIEL un vaporisateur de 500 ml et une cuillère à café

INGRÉDIENTS vinaigre blanc, HE, eau

RECETTE 1/3 de vinaigre; 2/3 d'eau; 2 cuillères à café d'HE tea tree ou autre.

Vaporisez sur les parois, laissez agir 15 à 20 minutes, puis tirez votre chasse d'eau.

► Fonds de casseroles brûlés

Juste après la cuisson, versez un peu de vinaigre et du sel. Laissez tremper. Vous pouvez également faire bouillir 10 minutes de l'eau avec 2 cuillères à soupe de bicarbonate ou du vinaigre. Vous récupérerez ainsi le fond de votre casserole.



ÉLAGAGE

Petites ou grandes tailles

Février et mars sont deux mois propices pour tailler les arbres fruitiers à pépins (pommiers, poiriers...). Les sujets sont en repos végétatif et la sève est au plus bas. Tailler pour tailler n'aurait pas de sens si ce geste ne relevait pas d'une véritable utilité. Les arbres fruitiers produisent, en moyenne, durant une cinquantaine d'années. Il est nécessaire de concentrer leur production sur la qualité plutôt que la quantité. La taille permet de stimuler le développement des branches porteuses de futurs fruits, au détriment d'autres. On distingue quatre grandes sortes de taille. Celle qui donne une mise en forme aux jeunes sujets et déterminera sa silhouette en grandissant. La taille de nettoyage consiste à débarrasser l'arbre du bois mort ou abîmé. L'éclaircissage apporte de la lumière au centre de l'arbre en supprimant les branches qui pointent vers l'intérieur. Enfin, le rabattage réduit la longueur des branches principales en coupant leur extrémité. L'opération est la même pour les arbres à noyaux (cerisiers, pruniers...), mais elle s'effectue en août ou en septembre.



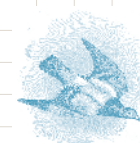
MATÉRIEL

Des outils à portée de main



Quels outils de base doit-on avoir à portée de main au jardin ?

Une bêche avant tout pour retourner la terre lorsque c'est indispensable. Le râteau est essentiel pour retirer les débris végétaux ou niveler le sol après le bêchage. Si les binettes sont à plébisciter, celles à long manche servent à désherber sans se donner un tour de reins. Le sécateur est également un outil de première nécessité qu'on garde dans la poche, prêt à le dégainer pour tous les travaux de nettoyage et de petites tailles. Le plantoir, la serfouette et la griffe ne seront pas moins utiles. Pensez également à l'arrosoir et à une pelote de ficelle. Enfin, n'oubliez pas la brouette qui permet de transporter un nombre incalculable de choses, à commencer par ses outils de jardin.



Envoyez vos astuces à :

Graines de Fontenay

Service Information - 40, rue de Rosny

94 120 Fontenay-sous-Bois ou

grainesdefontenay@fontenay-sous-bois.fr



Les circuits courts ont la cote

CIRCUITS COURTS

Aujourd'hui, de plus en plus de consommateurs se tournent vers les réseaux de vente de proximité.

À Fontenay, les circuits courts ont le vent en poupe. CLAUDE BARDAVID

Depuis quelques années, les circuits courts connaissent un développement et un succès croissant, révélant ainsi la méfiance des consommateurs qui souhaitent lutter contre la malbouffe et privilégier les producteurs locaux. Si la part de vente directe dans la consommation globale reste marginale, on constate une tendance très nette à la diversification des types de vente. Les marchés de ville ont toujours leur public, tandis que les livraisons de paniers, les boutiques bio et les sites Internet s'implantent de plus en plus, à Fontenay comme ailleurs. Selon la définition officielle, un circuit court est un mode de commercialisation qui s'exerce soit par la vente directe du producteur au consommateur, soit indirecte à condition qu'il n'y ait qu'un seul intermédiaire. Les crises sanitaire, climatique, économique accentuent cette nouvelle demande des consommateurs, qui souhaitent avoir dans leur assiette des produits frais, goûteux, issus des terroirs et de l'agriculture biologique. En soutenant cette économie locale, on favorise l'emploi et contribue à limiter les émissions de CO₂. Bref, on se transforme de consommateur passif en consomm'acteur actif.

L'émergence des AMAP

Une AMAP est une association pour le maintien de l'agriculture paysanne. Elle a pour objectif de préserver l'existence et la continuité des fermes de proximité, dans une logique d'agriculture paysanne, socialement équitable et écologiquement saine. Les consommateurs achètent à un prix juste des produits dont ils connaissent l'origine et le mode de production. Les premières AMAP sont apparues il y a un peu plus de cinq ans dans le paysage fontenaysien. Aujourd'hui, Champs libres, basée aux Vergers de l'ilot, distribue ses paniers aux adhérents avec les produits

de Clément, maraîcher, et Bernard, arboriculteur. Pour vous faire une petite idée, le dernier panier de l'année 2016 contenait 1 kg de pommes de terre Catarina, des carottes Dolciva et rouge sang, des navets violets, des radis ; des oignons, des choux de Bruxelles, de la mâche, des poireaux, de la chicorée frisée et des courges. Pour La Clé des champs, autre AMAP installée sur notre commune, c'est l'assurance pour les producteurs avec lesquels elle a passé un accord d'avoir un revenu régulier pendant toute l'année en échange d'un panier vendu à un prix juste. Les Vergers de Champlain, seule cueillette du Val-de-Marne, installés à la Queue-en-Brie, permettent de cueillir soi-même fruits et légumes travaillés selon une agriculture raisonnée, à condition d'y passer un peu de temps. L'amicale des locataires Jean-Zay a conclu un partenariat avec les Vergers et chaque semaine, on peut y récupérer un panier de 4 à 5 kilos de fruits et légumes, pour 10 €.

Les derniers arrivés

Outre ces AMAP ou l'épicerie biologique Bulles de vie, qui a vu le jour en 2012, deux autres structures se réclament elles aussi des circuits courts ont pignon sur rue à Fontenay : les Paniers bio du Val-de-Loire et la Ruche qui dit oui ! Créée en 2000, l'association Val Bio Centre regroupe près de 40 producteurs de fruits et légumes de la région Centre, répartis en 26 fermes familiales et biologiques, 7 jardins d'insertion permettant l'accès à l'emploi à des personnes en difficulté, un ESAT (établissement et service d'aide par le travail) et un lycée horticole hébergeant un espace test en maraîchage bio en vue de favoriser l'installation de nouveaux producteurs bio. Quant à La Ruche qui dit oui !, après son ouverture en octobre dernier, elle compte déjà une cinquantaine de clients. ➡



La Ruche qui dit oui !, après son ouverture en octobre dernier, compte déjà une cinquantaine de clients.



Philippe Cornélis

Adjoint au maire délégué à l'Environnement et au Développement durable.

« La ville encourage toutes les associations qui cherchent à développer les circuits courts. Les circuits courts, c'est moins d'intermédiaires, moins de transport, moins de pollution, moins d'encombrement sur les routes. C'est aussi une remise en question des circuits de fabrication dans l'agroalimentaire où le végétal est cultivé à un endroit, envoyé à un autre pour y être transformé, et revient pour être distribué. »

Biologiques, sociales et solidaires

ASSOCIATIONS

Elles se sont fait connaître grâce à la qualité de leurs produits et à leur mode de distribution sorti des sentiers battus. Reportage.

CLAUDE BARDAVID

Newen est une boutique pas comme les autres ! On y trouve de la presse, mais aussi, moins courant, des produits issus du commerce équitable et/ou de l'économie sociale et solidaire. Et tous les vendredis après-midi, Leila Guzman, fondatrice de l'association Nuevo Concepto latino - qui porte le projet de cette boutique culturelle et relais de presse -, réceptionne les paniers bio du Val-de-Loire livrés par deux personnes en réinsertion. « C'est un service rendu autant à la clientèle qu'aux Paniers bio du Val-de-Loire », dit-elle. À partir de janvier 2017, pour répondre à la demande des abonnés, la gamme des paniers s'élargit : petit de 2,5 kg, médium de 3,9 kg et grand de 5,7 kg. Julien Picq, responsable du développement, rappelle le parcours de cette association : « Nous avons démarré dans les années 1990, dans le cadre du réseau Jardins de Cocagne, des jardins d'insertion en maraîchage bio. En 2004, nous avons créé une entreprise d'insertion, Bio solidaire, qui regroupe et assure la préparation des paniers vers la région parisienne, puis une plateforme logistique Val Bio Île-de-France en 2007, à Choisy-le-Roi. » Aujourd'hui, 45 producteurs font partie du groupement, et un partenariat avec un collectif associatif du Val-de-Marne a été mis sur pied pour produire à la Plaine des Bordes à Chennevières. Agriculture biologique, insertion, économie sociale et solidaire, l'association fait feu de tout bois...

La Ruche fait son miel...

Comme tous les mercredis en fin d'après-midi, Lise Martinot-Vallet s'active dans la salle paroissiale, avec quelques bénévoles. Elle prépare le lieu pour accueillir un marché éphémère. C'est là que les Fontenay-



siens qui ont passé commande viennent récupérer leur panier et rencontrer les producteurs présents. « Moi, je suis en auto-entrepreneuriat, et quand on décide d'ouvrir une Ruche, on est responsable et on devient reine », explique... la reine des abeilles. Avant chaque distribution, Lise met en ligne les produits présentés par les producteurs. Elle a à sa disposition un annuaire dans lequel elle pioche, mais comme tout nouveau responsable, a l'obligation de dénicher trois nouveaux producteurs. « J'étais restauratrice à Vincennes et hébergeais déjà une Ruche. Quand mon restaurant a fermé, je me suis dit que ce serait une bonne idée d'ouvrir une Ruche à Fontenay. » Aujourd'hui, 46 commandes

La plateforme logistique Val Bio Île-de-France a été créée en 2007.

« Basés dans un rayon de 250 km, les producteurs viennent de Picardie ou de l'Oise »

sont à honorer auprès des « abeilles », les abonnés. Basés dans un rayon de 250 km, les producteurs viennent de Picardie ou de l'Oise. Patrick Haudebourg, éleveur près de Beauvais, dans une zone herbagère où il existe encore des pâtures, est venu en camionnette avec ses commandes mais aussi celles d'autres producteurs voisins. Ils mutualisent le déplacement pour des raisons de coût. Échange de bons procédés, les producteurs de la Ferme de la Haie de Béranville lui ont distribué ses produits la veille. ➔

L'AVIS DES FONTENAYSIENS

La Ruche qui dit Oui! et vous...

« Je m'intéressais aux circuits courts »

« J'ai découvert la Ruche qui dit Oui! par Internet, car je m'intéressais aux circuits courts. Je trouvais ça très bien de ne plus avoir à passer par les grandes surfaces et de pouvoir m'adresser directement auprès des producteurs. Tous mes produits frais, je les prends à la Ruche, toutes les deux semaines, en particulier les légumes et un peu de viande. Pour la semaine prochaine, j'ai commandé des carottes, des pommes de terre, des oignons, des poireaux et du lard, que je prends systématiquement. Il est bien meilleur que les lardons en supermarché et coûte beaucoup moins cher! »

Denise Garcia

29 ans



Laure Viralde

48 ans



« Des informations sur les producteurs »

« C'est par le bouche-à-oreille que j'ai connu la Ruche de Fontenay. C'est la quatrième fois que je viens, parce que je trouve les produits de qualité. J'ai un peu tendance à reprendre ce que j'ai déjà pris. L'avantage de ce mode de distribution, c'est qu'on a des informations sur les producteurs. Je viens chercher ma commande faite auprès du Pain d'Hervé. C'est du pain bio au levain naturel. Il est absolument fabuleux! Ce soir, je viens chercher du pain, des biscuits et des viennoiseries. Sinon, je vais dans des boutiques bio et aussi en supermarché. »

« Vous choisissez les produits »

« J'étais membre des Paniers bio du Val-de-Loire, parce que je trouvais intéressant d'allier une alimentation bio à une démarche d'insertion permettant à des gens de retrouver un emploi. Et puis, j'en ai eu un peu assez d'avoir toujours les mêmes légumes. J'ai arrêté. Récemment, une amie m'a parlé de la Ruche et j'ai tout de suite été emballée. Là, on ne vous impose pas des produits, c'est vous qui les choisissez et les payez en ligne avant d'aller les chercher. Il y a des légumes, de la viande, du pain, de la pâtisserie, des fruits, de la charcuterie, une très large gamme... »

Corinne Binesti

52 ans



Estelle Jacob

43 ans



« Tout simple comme démarche! »

« Avant qu'une amie ne m'en parle, je connaissais déjà le principe. Je voulais franchir le pas depuis longtemps. Là, ça y est! Pour moi, c'est tout simple comme démarche d'acheter directement au producteur. Je procède rapidement à ma commande sur Internet, et je m'arrange pour être là le jour de la distribution, ce n'est pas très loin de chez moi. J'ai commandé pour aujourd'hui des pommes de terre, qui sont délicieuses, des poires, des yaourts, du fromage et des œufs... C'est la qualité des produits et la proximité des producteurs qui m'ont fait choisir ce mode de consommation. »



À SAVOIR

Combien coûte ce service ?

Dans une Ruche, le producteur vend directement ses produits aux membres et paye des frais de service qui correspondent à **16,7 %** de son chiffre d'affaires. **8,35 %** au responsable de Ruche pour son travail d'organisation des ventes, de gestion et d'animation.



En Europe

La Ruche qui dit Oui! est présente également en Belgique, Allemagne, Italie, Espagne et Angleterre.

700 Ruches

En 2011, la première Ruche qui dit Oui! ouvre ses portes à Fauga, en Haute-Garonne. Là, on vient récupérer melons, poulets, fromages de chèvre, canards commandés sur le site. Quelques jours plus tard, la Ruche du Comptoir général dans le X^e arrondissement de Paris ouvre à son tour. Depuis, le réseau compte 700 Ruches et 4 000 producteurs l'ont rejoint.



80 %

des responsables de Ruche sont des femmes.

67 %

ont une activité professionnelle.

Le feu des Robinsons des glaces

ASSOCIATION

L'association Les Robinsons des glaces sensibilise le grand public sur l'impact du réchauffement climatique dans les régions polaires et, par ricochet, ailleurs sur le globe. FRÉDÉRIC LOMBARD

Parlez-vous l'inuktitut ? Ce dialecte des populations inuites du Groenland a peu de chance de devenir une option au baccalauréat. Pour en breddouiller quelques mots, mieux vaut avoir déjà posé son kayak ou son traineau sous la lumière polaire ou dans les nuits sans fin de l'univers arctique. Luc Dénoyer a cette chance. Depuis une vingtaine d'années, ce Fontenaysien globe-trotter file une idylle de feu avec la glace et les habitants de ces contrées lointaines et fragiles. D'abord guide pour une agence spécialisée dans ces expéditions, grand voyageur dans l'archipel arctique et en

Sibérie, ce décorateur d'intérieur aux deux tours du monde a prolongé sa flamme en cocréant l'association Les Robinsons des glaces, en 2009. « *Nous fédérons des passionnés des pôles et des citoyens témoins de la beauté des immensités polaires mais attachés à sensibiliser le grand public sur l'impact du réchauffement climatique dans ces régions, et par ricochet ailleurs sur la planète* », explique-t-il. Tous les moyens sont bons pour y parvenir : études, séjours, projets pédagogiques, conférences, expositions, accompagnement de programmes scientifiques et artistiques. Le credo des Robinsons : pro-

« La population et la faune sont menacées par la pollution et la montée des océans... »

Luc Dénoyer
Cofondateur de l'association

Chez Les Robinsons des glaces, dimension humaine et préoccupation environnementale ne font qu'une.

mouvoir une attitude plus respectueuse de l'environnement. « *L'Arctique est particulièrement sensible au dérèglement climatique, et les effets du réchauffement qu'on y observe préfigurent ce qui nous attend à l'échelle du globe* », ajoute-t-il. Au fil de ses voyages, il a vu la situation se dégrader. « *La banquise diminue, les glaciers reculent, la population et la faune sont menacées par la pollution et la montée des océans... Cela en dit long sur un état des lieux préoccupant, mais qu'il est encore possible de limiter à condition de le vouloir vraiment.* » À diverses reprises, Les Robinsons des glaces ont rapporté du pôle Nord des images fortes et symboliques. Fin janvier au Kosmos, ils présenteront *Ultimes Banquises*. Le film raconte le quotidien de naufrageurs volontaires de l'association qui s'étaient laissé dériver durant cinq semaines sur une plaque de banquise. L'œuvre avait été présentée à la COP21. « *Nous mettons également à disposition de qui nous le demande des documents et une exposition sur nos voyages* », rappelle Luc Dénoyer. L'été prochain, l'association souhaite retourner sur la côte est du Groenland poursuivre des ateliers de cirque entrepris l'été dernier auprès d'Inuits de villages laissés pour compte. Chez Les Robinsons des glaces, dimension humaine et préoccupation environnementale ne font qu'une. ➡



Association Les Robinsons des glaces

Luc Dénoyer : 06 25 4251 74.

Courriel : luc.denoier@free.fr



PLUS WEB

www.lesrobinsonsdessglaces.org

Ultimes Banquises sera projeté au cinéma Le Kosmos, lundi 30 janvier à 20h30. Le film sera suivi par une rencontre avec son réalisateur Luc Dénoyer, de l'association Les Robinsons des glaces.



Fresque de la transition

Le 24 septembre 2016, Fontenay a emboîté le pas à la troisième Journée de la transition en organisant sa première édition, sur l'initiative du comité local de la Transition (CLT). La manifestation s'est déroulée dans le square Michelet. Parmi les animations ce samedi-là : la réalisation d'une fresque participative représentant des arbres, destinée à embellir un mur décati situé dans l'espace vert. L'œuvre, réalisée sous la direction d'une artiste professionnelle, a sollicité le concours de plusieurs volontaires, et notamment des enfants. Tout le monde avait mis la main aux pinceaux. Un joli résultat !

APICULTURE

Butineurs de Mookamiel

À VOS CRAYONS



Au printemps, cinq ruches seront posées sur le toit du gymnase Salvador-Allende. Grâce au coup de pouce de la municipalité, Mookamiel pourra enfin produire du miel 100 % made in Fontenay. Un rêve pour Farouk, Véronique et Samy. Ce trio d'apiculteurs amateurs a créé l'association en 2012. Mais jusqu'à présent, faute d'un terrain sur la commune, ils essaïmaient leur vingtaine de ruches entre Montrouil-sous-Bois et Garges-les-Gonnesse. Pas de quoi cependant détourner nos passionnés de leur mission : développer l'apiculture urbaine. « Notre premier rôle est de produire et de vendre notre miel en appliquant des méthodes qui garantissent le respect de l'environnement », explique Farouk Zelka, dans le civil employé dans le secteur des mutuelles. Il est aussi l'un des deux Fontenaysiens de la bande. En cinq années à peine d'existence, Mookamiel (qui veut dire mouche à miel en langage Ch'ti) est déjà multimédaillée du concours de miels d'Île-de-France. Son nectar – 300 kg en 2016 – est en vente à la boutique Bulles de vie. « Notre deuxième

tâche est de conseiller et d'aider les particuliers, les entreprises ou les associations qui veulent installer des ruches et contribuer ainsi à l'essor de l'apiculture en ville. » Troisième axe, la sensibilisation. « Nous organisons des animations pédagogiques à destination du grand public et dans les écoles pour expliquer l'importance de l'abeille dans notre environnement et les menaces qui pèsent sur elle. » L'association en est encore au stade des intentions s'agissant des deux derniers volets de son action. « Nous cherchons désespérément à louer un local sur Fontenay pour lancer nos ateliers et nos stages. » Avis aux amateurs à la fibre apicole !



Association Mookamiel

Résidence Alice, 1, rue Jean-Macé

Tél. : 06 60 65 71 73.

Courriel : mookamiel@gmail.com



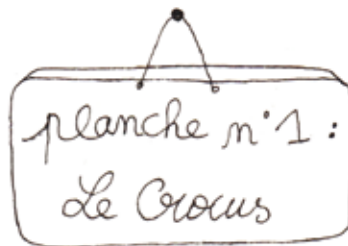
PLUS WEB

Facebook : mookamiel





Tête de linotte n'a que faire des expressions populaires, elle préfère s'amuser et parcourir la nature à sa guise. Retrouvez-la à chaque numéro pour de nouvelles aventures. Dans ce numéro, découvrez les crocus. Ce sont de formidables petites fleurs qui fleurissent dès la fin de l'hiver ou à l'automne selon les variétés.



Crocus sativus
Saison : Hiver